

Ksenija Djordjevic Léonard et Virginia Garin,  
*Contacts (ou conflits) de langues en contexte  
postcommuniste ou postcolonial*

Presses universitaires de la Méditerranée, 2016

Aída Ramirez Romero

---



**Édition électronique**

URL : <http://cal.revues.org/8326>

ISSN : 2268-4247

**Éditeur**

Institut des hautes études de l'Amérique latine

**Édition imprimée**

Date de publication : 21 novembre 2017

Pagination : 172-176

ISBN : 9782371540750

ISSN : 1141-7161

**Référence électronique**

Aída Ramirez Romero, « Ksenija Djordjevic Léonard et Virginia Garin, *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste ou postcolonial* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 85 | 2017, mis en ligne le 21 novembre 2017, consulté le 23 novembre 2017. URL : <http://cal.revues.org/8326>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2017.



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

---

# Ksenija Djordjevic Léonard et Virginia Garin, *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste ou postcolonial*

Presses universitaires de la Méditerranée, 2016

Aída Ramirez Romero

---

## RÉFÉRENCE

Ksenija Djordjevic Léonard et Virginia Garin, *Contacts (ou conflits) de langues en contexte postcommuniste ou postcolonial*, Presses universitaires de la Méditerranée, 2016, 304 p.

- 1 Le titre de l'ouvrage montre d'entrée l'ambiguïté des situations plurilingues dans le monde et annonce un débat actuel en sociolinguistique. Parlons-nous de contact ou de conflits ? Alors que la notion de contact de langues relèverait plutôt d'une description, l'ouvrage de Ksenija Djordjevi Léonard et Virginia Garin illustre des situations où la présence de deux ou plusieurs langues sur un territoire se trouve bien souvent être une situation de conflit où les langues sont des outils d'influence pour exercer un pouvoir, ou contre-pouvoir, sur des populations.
- 2 Le livre vise à montrer, à travers le prisme de la glottopolitique, que l'homogénéisation idéologique propre au système néolibéral contemporain, conduit à des pratiques hégémoniques qui mettent en péril la diversité. La glottopolitique est comprise ici comme l'ensemble des actions exercées sur les langues, c'est-à-dire les idéologies et politiques linguistiques, la gestion de la diversité des langues et des tensions minoritaires ainsi que les pratiques et les représentations linguistiques. L'étude se focalise sur deux zones géographiques : la partie orientale et méridionale du continent européen d'une part et l'Amérique latine d'autre part. Ces contextes géopolitiques, pourtant aussi éloignés que

différents, se rejoignent sur le fait de partager un passé dominé par des formes d'hégémonies globales, de se trouver à des étapes de changements radicaux mais où une continuité des pratiques propres aux régimes totalitaires est toujours perceptible. Qu'il s'agisse de l'Ukraine, de la Grèce, de la Turquie, des Balkans, du Caucase ou encore de la Bolivie, de l'Uruguay, du Brésil et du Mexique, les espaces étudiés font état d'une complexité ethnique, religieuse et linguistique et pour la plupart, représentent un intérêt stratégique pour les grandes puissances. Le choix de coupler ces deux différentes zones géographiques dans un même ouvrage rend compte du contexte de globalisation dans lequel nous nous trouvons. Plusieurs perspectives de comparaison y sont proposées et on y retrouve des points communs dans les rapports de domination qui régissent les sociétés, sous des aspects historiques et culturels différents.

- 3 Les langues sont appréhendées ici comme des objets d'étude sur lesquels se construisent, à travers les discours, les notions de *nationalité*, *citoyenneté*, *identité*, *communauté* et qui permettent de mener des actions politiques participatives ou d'imposition ou encore des actions de résistance. D'après Kis-Marck, la langue est souvent mythifiée et symbolise un combat idéologique qui la dépasse. Les études de cas s'intéressent particulièrement à montrer le rôle des langues dans les mécanismes de reconfiguration politique, économique et identitaire, leur utilisation symbolique pour une non-action politique et enfin par opposition, leur efficacité dans les mécanismes de résistance des minorités. À travers l'étude de diverses situations sociolinguistiques en contextes postcoloniaux et postcommunistes, l'ouvrage porte un regard original sur l'économie linguistique du système néolibéral globalisé en positionnant « les langues en danger comme un prisme pour observer la crise des hégémonies globales et leur échec de transition, en termes de développement équitable et durable » (p. 25). Ce compte rendu se concentre principalement sur les cas latino-américains présentés dans l'ouvrage. Il vise à illustrer une logique générale des mécanismes d'actions mis en branle par la langue et entrepris par les hégémonies dans différentes régions du globe.
- 4 N. Migdalias met en exergue la langue dans sa fonction d'arme politique et d'influence. Dans une partie théorique et historique, elle éclaire les notions de *combat*, de *domination*, de *rapport de forces* pour lesquelles sont utilisées les langues et montre que l'impérialisme, qu'il soit indo-européen, hellénique, romain ou colonial s'est toujours servi d'une langue pour assurer sa suprématie. Le système néolibéral anglo-américain contemporain impose, en plus de son modèle économique et politique, l'anglais comme langue véhiculaire « de service ». Pour l'auteure, la question est de savoir si, contraint à la diffusion anglophone, on assiste à la dégradation des patrimoines linguistiques et culturels des communautés du monde ?
- 5 Bien qu'arrivant après la puissance anglophone, la stratégie économique et politique de l'Espagne en Amérique latine repose elle aussi sur l'utilisation de sa langue massivement répandue sur le continent depuis la période coloniale. D'après C. Garabato, c'est pour assurer une meilleure implantation de ses entreprises sur le territoire latino-américain que l'Espagne mise sur le maintien de l'unité de l'*Hispanisme*. Pour cela, elle a élaboré un dispositif de politique linguistique panhispanique complexe. Orchestrée par la *Fundación pro-Real Academia Española*, cette politique linguistique postcoloniale réunit des structures culturelle, politique et économique ayant leur siège en Espagne, chargées de contrôler les normes linguistiques dans les institutions et les médias en Amérique latine. De plus, l'alliance transatlantique analysée par V. Garin se fonde principalement sur le principe d'une Communauté ibéro-américaine des nations (CNIL) qui unirait les pays latino-

américains avec la péninsule ibérique et qui a pour objectif de construire, au travers de l'espagnol et du portugais, le sentiment d'appartenir à une même racine, de vivre une meilleure compréhension interculturelle dans les échanges et d'alléger ainsi les transactions entre les locuteurs des divers pays. Dans le même article, V. Garin étudie, pour la région sud-américaine, le cas de la communauté socio-économique Mercosur qui prône de plus en plus une intégration régionale sur les plans politique, social et culturel. Là encore, le projet vise à construire dans les pays membres un sentiment d'appartenance à une identité commune, « mercosurienne ». Le point de départ de cette nouvelle construction identitaire est le principe d'apprentissage de la langue de l'Autre : l'espagnol au Brésil et le portugais dans les pays hispanophones. Les pays membres développent alors des institutions éducatives et universitaires pour élargir les champs d'action – diffusion et utilisation – de ces deux langues sur leur territoire.

- 6 K. Djordjevi Léonard dans son esquisse d'une typologie des situations minoritaires, montre que le fait minoritaire est une construction permanente dont la prégnance est sujette aux jeux politique et économique des pouvoirs dominants. L'auteure illustre par des exemples concrets l'émiettement des minorités, leurs mouvements aléatoires sur l'échelle sociale et les déplacements spatiaux auxquels elles peuvent être contraintes. Dans le même sens, la contribution d'E. Texeira montre qu'en Amérique du Sud, les nouvelles mesures d'intégration régionale provoquent des transformations dont les langues font partie intégrante. Elle analyse en particulier le déséquilibre que provoque la reconnaissance du portugais au sein de l'État-nation de l'Uruguay. Après s'être construit dans le passé sur le rejet de la langue portugaise pour protéger son intégrité nationale, l'Uruguay se voit contraint de la diffuser aujourd'hui dans le cadre de l'intégration mercosurienne, au détriment des langues vernaculaires qui finissent par perdre toute valeur sur le marché économique et éducatif. Le portugais est conçu ici comme un outil, introduit par une politique éducative qui sert les intérêts économiques du Mercosur. Reconnaît-on alors la diversité de quelques langues standards pour mieux homogénéiser l'ensemble ?
- 7 Par opposition à ces tendances à l'homogénéisation, des résistances s'organisent en microstructures contre hégémoniques, en réseaux associatifs et mobilisations politiques. Ces organisations, même minimes, sont d'après J. Léonard la seule alternative capable de contrer l'emprise néolibérale globalisée. Leur force réside d'après l'auteur dans leur créativité, leur capacité à démontrer par l'exemple qu'un monde différent est possible, leur capacité à communiquer et utiliser à bon escient leurs acquis éducatifs. Le travail développé par V. Caubel permet de visualiser le mécanisme de la construction identitaire endogène par une minorité en lutte pour sa reconnaissance au sein d'un État. Dans l'État de Oaxaca au Mexique, la revendication du droit à la terre et à l'éducation bilingue et biculturelle a constitué la base d'un long processus politique et militant qui a abouti à la conceptualisation originale d'une organisation communautaire. La *Comunalidad* se construit sur la jouissance du territoire, l'autodétermination politique, le travail communal, les célébrations religieuses et culturelles. Là encore, la langue a joué un rôle d'outil déclencheur de conscientisation et de transformation sociale. B. Dobui illustre un autre exemple de résistance avec le cas de l'Amuzgo, également au Mexique. L'élaboration linguistique a doté la langue d'une graphie et d'une norme grammaticale, ce qui a permis à ses locuteurs d'exister sur la scène politique, d'augmenter leur poids revendicatif et de construire une organisation transnationale conséquente. Ceci dit, même si ces actions de résistance ont permis à des minorités d'acquérir un niveau d'organisation alternative à la

vie nationale, on voit que leur avenir reste tout de même incertain face aux effets de la globalisation. Pour A. Pierrard qui étudie le cas du quechua sud bolivien, même s'il est difficile de considérer cette langue comme « minoritaire » du fait qu'elle est pratiquée par une majorité de la population, elle se trouverait tout de même en danger face aux transformations sociales et au statut dominant de l'espagnol. Enfin comme le souligne J. Léonard, des limites sont aussi visibles dans ces sphères de résistance où l'on observe parfois la reproduction des schémas totalitaires, coercitifs ou de corruption au sein des organisations.

- 8 Les articles, dans leur ensemble, montrent que les populations qui ont subi les pressions d'un régime autoritaire ou totalitaire – postcommuniste ou postcolonial – continuent à s'identifier, avec le temps, par des traits subjectifs (langue) ou objectifs (nationalité). En éclairant des situations de tensions linguistiques, les auteurs ont montré que l'influence linguistique, qu'elle soit planétaire, nationale ou régionale sert à imposer des idéologies et des normes au détriment des langues présentes sur un territoire. En effet, même si la langue est avant tout un outil de communication, elle est utilisée pour fonder une légitimité identitaire qui masque d'un côté des intérêts politiques et économiques et par opposition des résistances qui naissent de ces inégalités. On observe donc à travers le monde l'influence de l'anglais, puis d'un petit nombre de langues qui se répartissent les parts du marché linguistique. Sans oublier de citer la francophonie qui n'est pas traitée dans l'ouvrage et qui représente elle aussi une influence hégémonique postcoloniale à travers le monde. Enfin, au terme de cette lecture, on arrive à se demander comment se visualisent les rapports de pouvoir de ces influences dans les pratiques quotidiennes des individus plurilingues ?

---

## AUTEURS

**AÍDA RAMIREZ ROMERO**

Doctorante Urmis – université Nice-Sophia Antipolis